



Nathalie Zemo-Efoua lance un appel à l'endroit de toutes les femmes pour la libération de la Patrie.



Annie Léa Meye, extrême gauche, rassemble et galvanise les femmes pour la chute du régime.



Mains levées, les femmes sont unies pour sauver le pays.

### Orca Boudiandza Mouele

Un seul parti, un seul candidat : la libération du Gabon. Elles le savent très bien, le combat pour la disqualification ou l'inéligibilité d'Ali Bongo passe par leur engagement total. C'est pourquoi, réunies au sein du Réseau « Femme, lève-toi », les femmes de différents horizons de la société gabonaise ont décidé de se mettre debout pour empêcher la réédition d'une nouvelle forfaiture à la tête du pays.

Le 02 juillet dernier, dans une enceinte privée au Rond-point de la démocratie, Nathalie Zemo-Efoua, Léa Ozoumey, Annie Léa Meye, Chantal Myboto, Véronique Essomemo, Pauline Mvele, Pulchérie Mateya, Nathalie Mengome Atome, Paule Magamamucketou, Anice Nsa Obame, Brigitte Obame Emane et bien d'autres femmes, se sont retrouvées pour interpeller le peuple gabonais sur la nécessité de fédérer les efforts à mettre fin au règne du régime Bongo-PDG. Dans son mot d'ouverture, Nathalie Zemo-Efoua va, au préalable, faire sienne de présenter ce vaste mouvement de



Chantal Myboto a la ferme conviction que le soulèvement des femmes va entraîner le départ d'Ali Bongo.

femmes qui promet la chute imminente du régime actuel : « Nous sommes un mouvement spontané de femmes issues d'une dizaine d'organisations associatives et syndicales. Nous faisons partie de l'écrasante majorité de celles et ceux qui désespèrent de leur avenir et de celui de leurs enfants. Nous faisons partie de la cohorte de ceux qui souffrent en silence de la mauvaise redistribution des richesses et du règne de l'injustice. Nous faisons partie de celles et ceux qui ont perdu

leur emploi ou leur entreprise à cause d'une gouvernance d'amateurs et de pillards. Nous faisons partie de la multitude qui a été victime d'expropriations sauvages et mafieuses. (...) Nous faisons partie de l'écrasante majorité à qui il arrive très souvent de fléchir le genou et crier Dieu, pour la libération du Gabon ».

Mais pour ce réseau de femmes, il ne s'agit plus de crier sa souffrance, sa peine et sa volonté de libération dans son domicile. Non ! Il faut



Les hommes ont tenu à apporter leur soutien au réseau des femmes.

agir. D'où l'appel lancé par Nathalie Zemo-Efoua : « Nous voulons interpeller nos citoyens en leur disant ceci : l'heure est grave, historique. De nouveau, le peuple gabonais se retrouve à la croisée des chemins. Devant nous, deux voies : d'une part, celle de la démocratie (démocratie mensongère), d'autre part, celle de l'Alternance ».

Dans ce contexte, rajoute la coordinatrice du réseau, trois attitudes sont possibles : celle de l'égoïsme indifférent qui ne voit la réussite et le déve-

loppement que sous l'angle de son seul engraissement et celui de ses plus proches parents ; celle de la résignation devant l'injustice qui chante le refrain du « on va encore faire comment » ; ou celle de l'audace et de la détermination de celui qui bien que conscient du rapport de force en sa faveur face à son tortionnaire, refuse néanmoins de lui rendre la tâche facile.

A l'endroit de la femme, le réseau, par la voix de sa coordinatrice, souligne : « A la femme, première victime en situation de conflit, nous voulons dire que Dieu t'a faite

spéciale, tu ignores peut-être ta puissance, mais sache que tu peux influencer le cours de l'histoire de ton pays : si ce n'est pour toi, alors fais-le pour tes enfants ! »

Des propos soutenus par Annie Léa Meye qui a appelé les femmes à se départir des débats futiles, qui très souvent les détournent de l'objectif essentiel qui est celui de la libération du pays : « il ne faut jamais renoncer ou céder quand vous avez la conviction que vous êtes sur la bonne voie ».

Dans la même dynamique, Chantal Myboto Gondjout, avec la virulence qui est la sienne, va rappeler aux femmes les objectifs du combat : « nous ne préparons pas un coup d'Etat militaire, mais un soulèvement populaire ». A l'endroit du patron de l'Exécutif, elle indiquera : « Ali Bongo, tu sais que je sais que tu n'es pas gabonais. Si tu ne te lèves pas et pars de toi-même, nous les femmes te feront partir !!! »

Et pour parvenir à chasser l'imposture, les femmes promettent, après cette première sortie, une multiplication d'actions. Et là, adienne que pourra ! ■